

Histoires de publication, validation et

*T*rois thèmes courent le long de ce numéro : l'évolution des sites d'établissements ; le développement de la mutualisation des documents pédagogiques d'enseignants ; l'apport des nouvelles formes d'« Écritures hypertextuelles ». Il serait aussi artificiel, en matière de publication sur Internet, d'isoler un Web éducatif s'autorisant uniquement de lui-même, que de séparer les élèves d'un côté et les enseignants de l'autre.

Une chaîne fragile

Aux débuts du site web d'établissement scolaire, la mise en ligne s'est appuyée sur le principe selon lequel les élèves leste de davantage de sens leurs travaux s'ils s'adressent à de véritables destinataires, que s'ils remettent à leur seul professeur quelque exercice artificiel. Les premiers essais furent dignement célébrés.

Puis, l'idée que des classes publient en ligne a perdu de son étrangeté et les sites se sont multipliés sans qu'un portail prenne vraiment en charge ce genre nouveau.

Désormais, on met l'accent sur le travail collectif de préparation des élèves, on admet que la qualité des résultats ne saurait atteindre le niveau professionnel et on se satisfait d'un public réduit aux parents et à la zone d'influence de l'établissement, ou aux classes intéressées par tel sujet abordé.

Ce consensus comporte un double risque. Tout d'abord, en n'assumant pas les premières promesses de public mondial faites aux élèves, en ne disant pas que la diffusion est proche de celles de l'ancien journal de classe ou de la fête de l'école, il dupe les élèves et fragilise pour l'avenir la raison d'être de toute la chaîne d'édition qui conduit à l'ultime étape de la publication. Ensuite, en l'absence d'un véritable public, il va peu à peu laisser l'exercice scolaire revenir en force et transformer, comme cela se voit déjà, certains sites d'établissements en copies d'élèves.

Publier deux fois ou inventer

Évidemment, nous connaissons la valeur pédagogique ajoutée par les échanges préalables entre classes, nous en voyons les résultats dans quelques expériences remarquables, mais c'est en raison de leur puissance médiatique propre que ces mini-réseaux, organisateurs de concours annuels et autres journaux électroniques ont trouvé leur sens¹.

Selon les habitudes de la revue, ce Dossier... attire l'attention sur les expériences réussies, mais le thème retenu cette fois est tout à fait particulier : lorsqu'une publication est commentée, présentée comme exemplaire – lorsqu'elle est publiée une seconde fois –, elle peut d'autant moins être imitée. Comment faire ?

1. Ces questions ont été régulièrement abordées dans *Les Dossiers de l'ingénierie éducative*. Voir « Internet au quotidien : communiquer », n° 28, décembre 1998 (notamment « Exister sur le Web », pp. 19-22) et « Médias en ligne », n° 37, décembre 2001, consultables à www.cndp.fr/tice/DossiersIE.



Nous avons pensé retourner aux sources de la publication en demandant au groupe Écritures hypertextuelles, de Paris-VIII, de nous présenter ce qui bouillonne actuellement du côté de la littérature en ligne et des weblogs, aux modes originaux de création et de circulation. Quel jeu donne l'écriture collective sur le Web ? En quoi l'exposition de soi jusqu'au narcissisme n'est-elle en rien contradictoire avec une publication réussie ?

Pour toute équipe pédagogique qui se lance, quel que soit son projet de site, tout est à réinventer : définir son public en adéquation avec le traitement de son sujet, s'insérer dans des réseaux déjà en place, diversifier les supports utilisés.

Pour toute équipe pédagogique qui s'est lancée, même si elle ne vise pas l'universel, une publication n'a trouvé son sens que si elle a renforcé la réputation déjà acquise dans le premier espace commun – classe, cour, salle des profs, quartier – et si elle a atteint le statut public recherché.

Les sites repérés aident à répondre à ces deux défis car ils permettent de voir le Web d'un œil neuf et de libérer l'imagination.

Ne pas publier, publier par deux canaux...

Cela posé, les sujets abordés dans ce Dossier... gagnent en clarté. Quelques exemples.

Pourquoi des TPE sont-ils publiés sur des sites personnels de lycéens, alors que l'institution les refuse ? Parce que la part publiable d'un TPE ne reflète pas l'ensemble évalué au moment de la soutenance, ni le chemin parcouru par ses auteurs ; parce que certains exposés se présentent comme les sommes scientifiques qu'ils ne sont pas ; parce que d'autres sont d'un trop haut niveau pour être honnêtes et risquent d'intimider les nouveaux venus.

Pourquoi la difficile question de la validation des documents pédagogiques des enseignants perd-elle de sa virulence ? Parce qu'elle est en passe d'être remplacée par une problématique de caractère éditorial, imposée par le média, entre l'institution et le secteur associatif.

Pourquoi un site publié par une classe de sixième crée-t-il sa micro-communauté par la même occasion ? Quelles responsabilités sont engagées dans un dispositif d'édition ? Comment les enseignants s'adressent-ils aux élèves par le Web ? Quels outils pour son site et son blog ? Comment un site institutionnel passe-t-il à une chaîne éditoriale multisupport ou à la vidéo à la demande ?

Le domaine est sans limites ; il est à parcourir dans tous les sens. ●